

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES
A O Ou É k l En U An On In Un Po Be To De Fo Ve Ke Que Le Re Mo No Gne Jo Cha Re Z OI III

CONSONNES
C B S P T D N G L R M F V Z X Y W

Écrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe — Seules *Le* et *Re* s'écrivent en tout haut. — Les voyelles non isolées se tracent de manière à éviter les angles.

NOËL

Vente, adoremus.

Le ciel est bleu, la terre est blanche ;
 Tout se tait dans l'immensité
 Et l'on dirait que Dieu se penche
 Pour parler à l'humanité.
 La nuit a des lueurs étranges
 Pleines d'un saint recueillement.
 Les étoiles du firmament
 Regardent — comme des yeux d'anges.

Entendez-vous un vague bruit
 Dans les champs lointains de l'espace...
 C'est le vol de Satan qui fait,
 C'est le souffle de Dieu qui passe,
 C'est le vieux monde sous sa main
 Qui tressaille dans tout son être
 Comme un esclave à qui son maître
 Dit : tu seras libre demain.

Quel doux transport trouble mon âme ?
 Quel doux éclat brille à mes yeux ?
 Je me sens des ailes de flamme
 Et je m'envole vers les cieux.
 Le concert des anges commence,
 Le concert des hommes r pond ;
 Minuit sonne et tout se confond
 Dans l'hosanna de délivrance.

Minuit sonne... et l'humanité
 Salue avec reconnaissance
 La fin de sa longue souffrance
 Et l'aube de sa liberté.
 Et l'on voit un astre de feu,
 — Doigt divin — qui montre à la terre
 L'étable nue et solitaire
 Où vient de naître l'Enfant-Dieu.

Et cet Enfant — d'un jour — qui pleure,
 C'est le Très-Haut, c'est l'Éternel ;
 Et cette étable est la demeure
 De l'Infini, de l'Immortel.
 Oh ! chérubins, anges fidèles,
 Votre Roi, pour couche, aujourd'hui,
 N'a qu'une crèche, oh ! faites-lui
 Un berceau de vos blanches ailes.

Vous qu'il créa pour le bonheur,
 Vous qu'il fit si beaux pour lui plaire,
 Venez endormir sa douleur ;
 Rendez-lui le ciel sur la terre.
 Venez réchauffer son sommeil
 De vos haleines parfumées,
 Venez, phatanges bien aimées,
 Sourire à son premier réveil.

Bergers, errantes silhouettes,
 Descendez de vos noirs cotons.
 Les anges prendront vos houlettes
 Et veilleront sur vos troupeaux.
 Venez sans crainte en sa présence,
 Vous ne trouverez à sa cour
 Que le sourire de l'amour
 Et le regard de l'innocence.

Et vous, ô fils de l'Orient.
 Rois des régions de l'aurore,
 Venez adorer cet Enfant :
 Il est plus grand que vous encore.
 Franchissez les monts, les déserts.
 Apportez l'or, l'encens, la myrrhe,
 Vous ne possédez qu'un empire ;
 Il est le Roi de l'Univers.

Et moi, l'enfant de ta tendresse,
 A ta crèche je suis leurs pas.
 Je n'apporte point la richesse,
 Mais je ne la demande pas.
 Je viens, ô Roi sans diadème,
 Conduit par ma naïve foi,
 Pleurer en silence avec toi ;
 Je viens pleurer pour ceux que j'aime.

L'abbé GARNIER.

LA FÊTE DE NOËL

De toutes les fêtes de l'année, celle qui parle le plus au cœur assurément, la plus populaire de toutes, celle dont le nom amène un sourire sur toutes les lèvres, celle que les enfants considèrent comme la leur, celle enfin qui semble perpétuellement inaugurer une ère nouvelle, c'est Noël.

Pâques est une fête grave, solennelle, majestueuse, qui précède un long temps de pénitence et qui, pour être joyeuse, suit de trop près les sombres journées des Ténébres, les tristes cérémonies du Veudredi Saint; Pâques rappelle le drame sublime du Calvaire, le grandiose événement qui fit descendre les anges dans la grotte de Joseph d'Arimathie.

Noël évoque des souvenirs pleins d'une poésie intime et gracieuse: le voyage de la Vierge à Bethléem, la grotte où naquit le Sauveur du monde. Il nous semble voir les anges radieux, entendre leur doux chant " Paix à la terre et gloire aux cieux "... puis l'adoration des berges, ces plus humbles sur la terre, qui virent les premiers adorer le Messie attendu si longtemps. Quel bonheur pour eux!

N'avez-vous jamais rêvé, cher lecteur, de faire à cette époque surtout, le pèlerinage des Lieux Saints ?

Quelle joie de visiter Bethléem, cette grotte de la Nativité, de contempler la grande étoile d'argent, placée ou fut la crèche ! Et de là, près de ce berceau d'où partit le rayon de lumière qui éclaira le monde, rester abîmé dans le silence de l'extase, honorant bien plus par le silence que par les faibles paroles, comme le dit saint Jérôme, la crèche où le petit enfant fait entendre ses cris... Le monde entier célèbre, au jour de Noël, l'anniversaire de sa délivrance.

Pardonnent-ils l'allégresse. Réjouissons-nous en ce grand jour. Allons à Notre-Dame où une foule silencieuse et recueillie empuit les nefs de la Paroisse. Il y a des vieillards et des jeunes gens, des savants et des ignorants, des riches et des pauvres. Les dalles disparaissent sous le flot humain. Les énormes piliers semblent s'élever de cette mer pour soutenir le ciel. Un murmure, profond comme la voix de l'Océan, exalte les échos du temple.

Une lumière adoucie se repand dans le vaste vaisseau, dessinant de fantastiques arabesques sur les murailles se jouant en paillettes aux angles des chapiteaux, aux relief des balustrades.

Au fond, l'autel d'or, ses candelabres, ses statues resplendissent, et la lampe du sanctuaire, aux lueurs rouges, se balance devant le tabernacle.

O Noël, beau jour de Noël... puisses-tu n'éclairer que des heureux ! Que les petits enfants ne souffrent ni le froid, ni la faim, que toute famille se réjouisse, qu'aucune larme ne coule, que le mal soit vaincu par le bien, au moins pendant que tu dureras, nouveau jour de Noël, en l'honneur du petit Jésus.



L'HONORABLE BOUCHER DE LABRUIÈRE

Surintendant de l'Instruction publique.

L'HONORABLE BOUCHER DE LABRUIÈRE

L'honorable Pierre Boucher de LaBruère, surintendant actuel de l'Instruction publique de la province de Québec, est né à Saint-Hyacinthe, le 5 juillet 1847, il est, par conséquent âgé de 38 ans. Il est le fils de Pierre Boucher de LaBruère, en son vivant médecin. Sa mère était Mme H. Boucher de LaBruère. Le surintendant de l'Instruction descend de Pierre Boucher de Boucherville, qui fut gouverneur de Trois-Rivières. Son grand-père, René B. de LaBruère, a fait la campagne de 1812-13 et s'est distingué à la mémorable bataille de Châteauguay. En janvier 1861, M. P. B. de LaBruère a épousé Mlle Marie-Victorine-Alice Leclerc.

Il a occupé plusieurs postes importants durant sa belle et utile carrière. Il fut protonotaire de la Cour Supérieure du district de Saint-Hyacinthe, poste qu'il a occupé jusqu'en 1875, alors qu'il prit la direction du "Courrier de Saint-Hyacinthe" auquel il sut donner un essor considérable.

M. de LaBruère est un des travailleurs de la plume. Au milieu de ses nombreuses occupations, il sut trouver le moyen d'écrire deux petits ouvrages d'un grand intérêt : "Le Canada sous la domination anglaise" et une "Histoire de Saint-Hyacinthe".

Après avoir siégé pendant plusieurs années à l'Assemblée législative de notre province, il fut nommé Conseiller Législatif en 1877 et, le 4 mars 1892, il était nommé Orateur de notre chambre haute provinciale. Il a occupé ce poste honorable jusqu'au mois d'avril dernier, alors qu'il fut choisi pour recueillir la succession de l'honorable Gédéon Ouimet.

M. de LaBruère a toujours demeuré à Saint-Hyacinthe, sa ville natale, à la prospérité de laquelle il a contribué dans une si large mesure. C'est grâce à ses efforts et à son zèle pour promouvoir les intérêts de la jolie ville de Saint-Hyacinthe, qu'il la choisit dernièrement pour la réunion des inspecteurs d'écoles lors de la dernière convention tenue par ces messieurs.

Le surintendant de l'Instruction publique est un homme érudit, de talent, d'une grande largeur de vue et qui est absolument digne de la haute position qu'il occupe aujourd'hui.

FAUVETTE.

Decembre 1892.

♦♦♦♦♦

Nous croyons intéresser les lecteurs du STÉNOGRAPHE CANADIEN en leur mettant sous les yeux quelques notes biographiques sur deux hommes publics dont ils ont souvent entendu parler : les honorables MM de LaBruère et Gédéon Ouimet le premier, surintendant actuel de l'Instruction publique; le second, son prédécesseur.

L'HONORABLE GÉDEON OUMET

L'honorable Gédéon Ouimet est né à Sainte-Rose, comté de Laval, le 3 juin 1823, du mariage de Jean Ouimet, cultivateur, et Marie-Louise-Marguerite Bontou dit Mayor. Il fit ses études à Sainte-Thérèse de Blainville, études telles qu'il a mérité d'être à la tête de l'enseignement, dans notre belle province de Québec. En 1839, il commençait son droit, en l'étude de l'honorable L. V. Sicotte, et le 31 août 1841, il était admis à la pratique, devant les juges Rolland et Day.

Il serait un peu hors de propos de nommer ici les examinateurs, mais ceux de Gédéon Ouimet étaient deux hommes qui devaient être deux gran-

des figures de notre histoire nationale : George-Etienne Cartier et Antoine-Aimé Dorion

Un grand nombre de nos hommes publics ont étudié sous la direction de M. Ouimet, entre autres, les honorables J.-A. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; F.-X.-A. Trudel, Honoré Mercier, Chs.-L. Champagne; MM. Charles Thibault et Arthur McMahon

Le 31 décembre 1857, M. Ouimet fut élu dans Beauharnois, comté qu'il représenta jusqu'en 1861.

De 1863 à 1867, l'avocat Ouimet remplit les fonctions de substitut du procureur-général, aux assises criminelles des districts d'Arthabaska et de Terrebonne. Il fut nommé Conseil de la reine le 28 juin 1867 et le 15 juillet de la même année, membre du Conseil exécutif de la province, avec le titre d'honorable, et procureur-général de la province. Cette année-là encore, le 27 août, il fut de nouveau élu, pour la division électorale des Deux-Montagnes, à la législature locale, cette fois à l'unanimité.

Le 1er mai 1869, M. Ouimet eut le double honneur d'être élu Bâtonnier de la section du barreau de Montréal et Bâtonnier général du barreau de la province. Cette même année, il était élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le 20 juin 1871, il était pour la deuxième fois, après contestation, élu député du comté des Deux-Montagnes. Le 27 février 1873, il fut nommé secrétaire et registraire, puis ministre de l'Instruction publique et, enfin, premier ministre de la province, poste qu'il occupa jusqu'en 1874.

Le 30 juin 1875, les électeurs des Deux-Montagnes étaient unanimes à lui confier un troisième mandat. C'est aussi en 1875 qu'il fut nommé, en vertu de l'acte 39 Vict., chap. 15, président du Conseil de l'Instruction publique et il en fut nommé surintendant le 28 janvier 1876. Le 5 juillet 1877, il était nommé docteur en droit de l'Université de Lennoxville. Nommé officier de l'Instruction publique de France, le 12 novembre 1878, par décret du ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts, il était, le 30 avril 1879, fait juge de paix pour toute la province de Québec; puis, le 15 septembre 1884, nommé membre de l'Académie des Arcades de Rome. Le 1er octobre 1885, docteur en droit de l'Université Laval; le 14 avril 1886, commissaire de la province à l'Exposition coloniale de Londres, le 25 juin 1886, commissaire honoraire du gouvernement fédéral à la même exposition. Le 16 juillet de la même année, il fut fait commandeur du noble ordre des Chevaliers laïcs de Saint-Gregoire-le-Grand, par Sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant.

C'est le 5 avril dernier, que l'honorable M. Gédéon Ouimet, après une carrière si bien remplie, a été mis à sa retraite et le gouvernement provincial, comme juste récompense des services rendus partout où ce vaillant serviteur a passé, le nommait, le 2 mai, conseiller législatif, pour la division de Rougemont.

L'honorable M. Ouimet, vrai type du Canadien-français, porte très bien ses soixante-douze ans et l'on peut compter qu'il rendra encore de précieux services à la cause de l'Instruction.

Nous lui en souhaitons bien cordialement le temps.

NOËL

L'année s'achève : voici venir Noël, le jour de l'an, e. le cortège horriblement des étreintes et des visites Noël! Noël! — C'était le cri qu'on poussait, autrefois, aux jours de liesse, Noël! Noël! — Ce nom n'a véritablement pour moi toute sa valeur, que loin du bruit fatigant des villes — là-bas, bien loin, au coin du feu dans la ferme, ou, plus loin encore, dans ces contrées assez heureuses pour avoir conservé le culte pieux des vieilles coutumes.

C'est le Christmas, en Angleterre. — Les rues sont pleines de chanteurs qui vont de porte en

porte, à travers le brouillard, psalmodier les anciens cantiques — Les maisons s'emparent de joyeux convives. On se presse avidement autour de l'oe grasse entourée de patates, pendant que se consume, en pétillant dans l'âtre, la bûche légendaire de Noël — Le bal suit bien vite le repas. Au plafond de la salle est suspendu un lustre enrubanné et tout orné de fleurs. Dès qu'une jeune fille, en dansant, se trouve placée au-dessous de ce lustre poétique, son cavalier l'embrasse sans façon. — C'est le droit du Christmas

En Allemagne, c'est aussi le temps des longs repas de famille. La bière coule à larges bords, la fumée des pipes en porcelaine capuit les grandes salles aux panneaux de chêne. — Les jeunes gens se souvient et se font des promesses; et les enfants gambadent, tout joyeux,

autour de l'arbre chargé de bonbons et de joujoux, et les vieillards hochent la tête, d'un air patelin, en se rappelant — le bon temps!

Dans nos campagnes, les animaux parlent, durant la nuit de Noël — Les bœufs conversent entr'eux, dans l'étable. Ce qu'ils disent? Nul ne le sait. Mais on le peut apprendre, pourvu qu'on ait la précaution de reciter, avant d'entrer dans l'étable, trois *patres*, trois *ave* — et de les répéter en sortant. Mais qui serait assez hardi pour tenter l'épreuve? Le fermier X*** s'y hasarda une année. Il écouta ses bœufs, devisant d'une voix grave :

— C'est dommage, disait l'un — c'est un bien bon maître!

— Un bon maître, en vérité — mais nous l'au-



L'HONORABLE GÉDEON OUIMET

Ancien surintendant de l'Instruction publique.

rons enterré avant les Rois

X*** n'en écouta point d'avantage, et se précipita hors de l'étable. Il oublia, le malheureux, de réciter ses *pater* et ses *ave*. Quinze jours après, on le portait en terre. Tout le monde, là-bas, vous dira que ceci est l'exacte vérité J. C.

NOËL

Les vieux cantiques

De toutes les fêtes chrétiennes, la plus gaie, la plus désirée, celle qui apporte la joie dans la somptueuse demeure du riche comme dans l'humble maisonnette du pauvre, c'est bien celle de Noël.

Noël! la bonne nouvelle, le lever du divin soleil qui a éclairé et régénéré le monde, est célébré partout avec éclat, avec des chants de triomphe et des concerts d'allégresse. *Gloria in excelsis Deo* et *in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Le chant des anges au-dessus de la pauvre crèche de Bethléem, est répété aujourd'hui dans les plus modestes chapelles comme dans les majestueuses cathédrales qui sont l'ornement et la gloire des pays chrétiens.

Dans notre siècle où la Foi va s'affaiblissant de plus en plus, la Noël n'inspire peut-être pas autant d'enthousiasme qu'autrefois. Surtout en Europe où, dans beaucoup d'endroits, les saintes coutumes chrétiennes sont tombées en désuétude.

Ici, dans notre cher Canada, l'anniversaire de la naissance de l'Homme-Dieu dit encore quelque chose au cœur de nos populations encore si religieuses. On a conservé les coutumes et les traditions apportées ici par ces vaillants et catholiques Français, les fondateurs de notre glorieuse patrie.

La fête de Noël est surtout la fête des enfants. Qui de nous ne se rappelle pas les LENTEURS des semaines qui précèdent immédiatement la grande soennité? Que l'on trouvait longs les

jours qui nous séparaient du soir de la messe de nuit, que l'on avait hâte d'arriver à la mémorable nuit pour entendre sonner les cloches dont les voix puissantes réveillaient les échos endormis! Que ces sonneries faisaient plaisir à entendre! qu'elles produisaient dans nos cœurs d'enfants de douces émotions!

Autrefois, comme aujourd'hui encore dans un grand nombre de nos campagnes, après la messe de minuit, il y avait un réveillon qui venait faire oublier les jeûnes des jours précédents. Les tables étaient chargées de mets aussi variés que succulents, et l'appétit excité par la marche au froid pendant la nuit, les convives faisaient largement honneur au menu préparé par nos mères et nos sœurs qui jouissaient en voyant que l'on savait apprécier si bien les produits de leur capacité culinaire. A table, on répétait les couplets et les refrains de cantiques populaires qui, un instant auparavant, avaient résonné dans l'enceinte sacrée pour saluer l'arrivée du Sauveur du Monde. *Nouvelle agréable, Il est né, Les anges dans nos campagnes* et d'autres vieux noëls étaient chantés et répétés sur tous les tons et dans toutes les gammes. Tout le monde avait le cœur gai, tous étaient joyeux et on envoyait se coucher les maussades qui ne voulaient pas partager la joie générale.

Aujourd'hui, l'habitude des réveillons se perd peu à peu, surtout dans les villes. La chose se pratique encore dans quelques familles, mais elle tend de plus en plus à disparaître. Les opinions sont peut-être partagées sur l'opportunité de ces agapes nocturnes, mais nous croyons que c'est une de nos meilleures vieilles coutumes qui disparaît. Autre temps autres mœurs, mais on conviendra que les habitudes de nos pères valaient bien les nôtres.

Les vieux noëls si doux, si suaves, toujours nouveaux malgré leur antiquité, n'ont pas pour la plupart d'auteur connu. Cependant, tout semble indiquer que tous les chants de Noël viennent de la France, qui en est très

riche. Chaque province a les siens et en grand nombre. Beaucoup de ces cantiques sont connus au Canada, mais il y en a nombre d'autres absolument ignorés. Pour les faire connaître aux lecteurs du STENOGRAPHE CANADIEN, nous donnons ci-après une liste complète de ces chansons ou cantiques qui, sous leur forme populaire, sont des prières qui viennent du cœur.

Voici d'abord la "Chanson de Noël" tirée de *Noël*, drame en quatre actes de M. Maurice Bouchor :

Jésus vient de naître.

Allons reconnaître

Pour notre Seigneur l'enfant gracieux

Que Dieu nous envoie,

Tout est plein de joie ;

Sur la terre on danse, on rit dans les cieux

Noël! Noël!

Sur terre on danse, on rit au ciel

Noël! Noël!

Prenez, je vous prie,

Pour charmer Marie,

Violons, hautbois, flûte de roseaux

Qu'il est doux d'entendre ;

Au mignon si tendre

Vous apporterez de jolis oiseaux

Noël! Noël!

Sur terre on danse, on rit au ciel.

Noël! Noël!

Dans l'étable claire,

À fin de lui plaire,

Voleront partout grives et pinsons,

Fauvettes, mésanges.

Le doux roi des Anges

Sera tout ravi d'ouïr leurs chansons.

Noël! Noël!

Sur terre on danse, on rit au ciel,

Noël! Noël!

Las! je suis une bergère,

Ma bourse est légère,

Mais je veux offrir à ce pauvre amour

Une chemisette,

Et, pour amulette,

Un lièvre mignon qui bat du tambour.

Noël! Noël!

Sur terre on danse, on rit au ciel!

Noël! Noël!

Jésus vient de naître,

Allons reconnaître

Pour notre Seigneur l'enfant gracieux

Que Dieu nous envoie ;

Tout est plein de joie ;

Sur la terre on danse, on rit dans les cieux.

Noël! Noël!

Sur terre on danse, on rit au ciel.

Noël! Noël!

Maintenant, passons aux *Vieux Noël*. Va sans dire que nous leur conservons leur forme et leur orthographe primitives.

Nous ne donnons, bien entendu, que les principaux chants et les plus anciens. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de donner tous les Noël de la vieille France. Ça prendrait plusieurs numéros de notre journal pour publier un semblable recueil.

LES VIEUX NOËLS

La Joie des Bêtes à la Naissance du Nouvel Enfant

Comme les oètes autrefois

Parlaient mieux latin que français

Le coq, de loin voyant le fait,

S'écria : CUMISTIS NATUS EST.

Le bœuf, d'un air tout ébaubi

Demande : UMI ? UMI ? UMI ?

La chèvre, se tordant le groin,

Respond que c'est à BETHLÉEM

Maître Baudet, *curiosus*

De l'aller voir, dit : EAMUS ;

Et droit sur ses pattes, le veau

Bengle deux fois : VOLO, VOLO!

NOËL BRETON

Ar Barodaz

(LE PARADIS)

Jésus! combien sera grand

Le bonheur des âmes.

Quand elles seront devant Dieu

Et dans son amour!

Je trouve le temps court,

Et légères les peines,

En songeant nuit et jour.

A la gloire du paradis.

Quand je regarde

Le ciel, ma patrie,

Je voudrais y voler

Comme une petite colombe blanche.

Aussitôt que mes

Chaines seront brisées

Je m'élèverai dans les airs

Comme une alouette.

Je passerai à la lune

Pour aller à la gloire,

Je foulerai aux pieds

Le soleil et les étoiles.

Je verrai les portes du paradis

Ouvertes pour m'attendre

Et les saints et les saintes

Prêts à me recevoir.

Je verrai Jésus

D'un air plein de bonté

Placer sur mon front

Une belle couronne.

Vous êtes en ma cour (*ditra Jésus*)
Comme des racines de rosiers blancs,
De lis ou d'aubépinés
Dans un jardin.

Elle sera belle à voir
La vierge bénie
Avec les douze étoiles
Qui forment sa couronne.

Nous verrons encoie,
Pleins de gloire et de grâce.
Nos pères, nos mères.
Nos frères, les hommes de notre pays.

Tous les petits anges
Portés sur leurs petites ailes,
Si gentils et si roses,
Voltigeant au-dessus de nos têtes,

Voltigeant au-dessus de nos têtes
Comme un essaim melodieux
Et parfumé d'abeilles
Dans un champ de fleurs.

Bonheur sans pareil!
Plus je pense à vous, plus je vous désire.
Vous consolez mon cœur
Dans les peines de cette vie!

Noël Ardeinois

PIERROT

Sçates donc bin la noville
Qu'on nos publicie tant
En Dieu descamsdar du cille,
Po sai fare afant;
Po sai fare afaut, compère
Po sai fare afant.

COLIN

Di-me ein pauue ce grand mystare
Qui fa tant de tran?
Asplique meuiue ceut affaire
Je n'y attend ran;
Je n'y attend ran, compère,
Je n'y attend ran.

PIERROT

Ein Dieu nait dans ein étable
Ça pot not sauver
Il ot le seul honéritable
Ailons l'aïdorer:
Ailons l'aïdorer, compère
Ailons l'aïdorer.

COLIN

J'y conçois pot nous instruire
Ailons-y tretots
Sa bonte not y attirer
Ailons-y le trot.
Ailons-y le trot, compère
Ailons-y le trot.

PIERROT

As-tu regardé son père?
Mon Dieu, qu'il at venue
Il ot lai pu balle-mère
Que jemas j'ai veuiûe
Que jemas j'ai veuiûe, compère,
Que jemas j'ai veuiûe.

Dans tot le vaiste empiraie
Du ro de Pairi
Non jemas y ne fut faie
Qui si bin œuvrit
Qui si bin œuvrit, compère,
Qui si bin œuvrit.

COLIN

Malgre sa grande indigence
Il a pourtant ro,
Il ot rempli de science
A qui le croiot?
A qui le croiot, compère.
A qui le croiot.

PIERROT

Les deuine bêtes de sa cratche
Sunt ses courtisans
Ein étable nue et fraîche
A tot son veillant;
A tot son veillant, compère,
A tot son veillant.

COLIN

Nos baissons, basses et trompettes,
Rontlez tot de bon,
Accordez tot vos musaittes,
Bergers et dainsons,
Bergers et dainson, compère,
Bergers et dainsons.

PIERROT

Jarny! je grille de boire
Vue a sa santé!
Jé chanterai meunie sa gloire
Quaud j'aurons pinté,
Quand j'aurons pinté, compère,
Quand j'aurons pinté.

COLIN

Y soufflére po nos montrer
A suffri ossi
Y vos tots nos attirer
Au cille après ly
Au cille après ly, compère,
Au cille après ly.

Noël de l'île de France

Ceux de Châtr. et de Monthéry
Cette journée ici
Fient grande fête
Quand Jésus-Christ naquit.
De sa conquête
Chacun s'en rejoint

Chacun a pris son chalumeau
Et laisse son troupeau:
Dans nos campagnes
Le rossignol chantait.
A nos chans
Cet oiseau répondait.

Les plus dévots de Saint-Germain
Partirent du matin,
Monrant d'envie
D'adorer l'Enfançon
Et voir Marie,
La mère du garçon.

Les habitants de Saint-Yon
 Avaient de gros poissons
 Soles et carpes,
 De vivas et barbillons,
 Asperges et cardes
 Pour Joseph le grison.

Le bon messire Jean Guyant
 Nous y fit chanter Nau (Noël).
 Cette nuitée
 L'on vuida son tonneau
 Et la vinée
 Nous manquant moins que l'eau.
 Cordet apporta des chapons
 Poules grasses et dindons.
 Quoiqu'il fut d'âge
 Il faisait des bouillons
 Et du potage
 Mieux que tous nos garçons.
 Prions Marie et son cher Fils
 Qu'un jour en paradis
 Il veuille mettre
 Tous ceux qui sont ici,
 Ce divin matie,
 Pour jamais avec lui

Le Noël de Châlons-sur-Marne

Laissez paître vos bêtes,
 Pastouraux, par monts et par vaux,
 Laissez paître vos bêtes,
 Et venez chanter No.
 J'ous chanter le rossignol,
 Qui chantoit un chant si nouveau,
 Si bon, si beau, si résonneau
 Qu'il m'y rompoit la tête.
 Tant il prochoit et coquetoit ;
 Ai donc pris ma houlette
 Pour aller voir Nauet. — Laissez, etc.
 Je m'enquis au berger Nauet :
 As-tu ouy le rossignolet,
 Tant joliet qui grigotoit
 Là haut sur une épine ?
 Ouy da, dit-il, je l'ay ouy :
 J'en ay pris ma boursine,
 Et m'en suis réjouys. — Laissez, etc.
 Nous chantâmes une chanson,
 Que tous les autres y vinrent au son,
 Or sus! dansons, pren is Alizon ;
 Je prendray Guillemette.
 Margot prendra le gros Guillot,
 Qui prendra Péronnette ?
 Ce sera Talebot. — Laissez, etc.
 Ne dansons plus, nous tardons trop ;
 Pensons d'aller, courons le trot.
 Viens-tu, Margot? Attends Guillot :
 J'ai rompu ma courrière
 Il faut renouer mon sabot.
 Or tiens cette aiguillette :
 Et courons tous le trot... — Laissez, etc.
 Comment, Guillot, ne viens-tu pas ?
 Ouy da, j'y vas tout l'entrepas.
 Tu n'entends pas du tout mon cas :
 J'ay aux talons les mules,
 Pourquoi je ne puis pas trotter,
 Pris les ay par froidure,
 En allant tracasser. — Laissez, etc.

Marche devant pauvre mulard,
 Et t'appuye bien sur ton baillard ;
 Et toy, Coquatt, vieux Lonquart,
 Tu dois avoir grand honte
 De rechigner ainsi les dents :
 T'en devrois tenir compte
 Au moins devant les gens. — Laissez, etc.
 Nous courûmes de telle roideur,
 Pour voir notre doux rédeempteur,
 Vray créateur et formateur.
 Il avoit, Dieu le sçache.
 De liuceux assez grand besoin ;
 Il gisait dans la crèche,
 Sur un petit tas de foin — Laissez etc.
 C'est bien le plus pauvre logis
 Où ouques femme peut gesir
 Par mon avis, je m'ebahis
 Comme elle y pouvoit être,
 Vu que dedans flapoit le vent,
 Comme en une tenêtre,
 Ausi facilement — Laissez, etc.
 Pas ne lissames à gauldir :
 Je lui donnay une brebis
 Au petit-fils, une meuviss
 Lui donna Guillemette
 Margot lui a donné du lait
 Tôt fin plein une écuelle
 Couverte d'un violet. — Laissez, etc.
 Or prions donc le roy des rois
 Qu'il nous donne à tous bon Noël.
 En bonne paix ; de nos meffaits
 Ne veuille avoir mémoire ;
 Ains nos pechors nous pardonner ;
 A ceux du purgatoire,
 Leurs pechis effacer

Laissez paître vos bêtes,
 Pastouraux, par monts et par vaux.
 Laissez paître vos bêtes,
 Et venez chanter No.

Le Noël de Chaumont

A la venue de Noël
 Notre canton doit accourir
 Pour offrir à l'Enfant nouvel
 Un don propre à le réjouir.
 Chaumont d'abord offre à l'Enfant
 Des bas drapés avec des gants ;
 A sa mère un double corset,
 Au père, un habit de droguet.
 Jonchery vient qui n'offre rien,
 Et qui ne possède aucun bien,
 Une chicane, il veut chanter,
 Personne ne veut l'écouter.
 Euffigneix arr ve soudain
 Avec un accou de grenouilles en main
 L'Enfant recule au les voyant,
 Se serre contre sa maman.
 Sarcicourt arrive son tour,
 Avec un panier de rambour ;
 L'Enfant le refuse de loin :
 Ils ont damné le genre humain.
 Buxière, si fertile en fruits,
 En offre des verts et des cuits ;
 Joseph les trouve beaux et bons
 En rendant grâce de ses dous.

Villiers suit Buxières à grands pas
Avec quatre fromages gras ;
Un tel cadeau dans la saison
Sera toujours trouvé fort bon.

Montsion apporte un gros navet
Avec un beau cochon de lait.
Joseph trouve beau ce présent
Qui peut produire un gros argent

Valdelancourt arrive enfin,
La flûte et le violon en main,
Il offre de faire danser.
L'Enfant dit qu'il faut les chasser

Autre ville pour son cadeau
Offre à l'Enfant un pigeonneau
Il n'est ni gras ni bien dodu,
Mais il est tel qu'on l'a vendu.

Bricon n'ose offrir de son vin,
Qu'on sait n'être ni bon ni fin.
Il offre des vœux très ardents
Pour l'Enfant et pour ses parents.

Semoutier n'a ni pain ni vin,
Il apporte du sarrasin,
Avec des vesces et des pois,
Pour le bœuf et l'âne un grand mois

Richelbourg présente pour don
Des truffes d'un très grand renom.
L'Enfant s'amuse à les rouler.
Joseph court lui les ramasser.

Blessonville offre un long tagot
Propre à faire bouillir le pot,
Des fruits ramassés dans les bois
Avec des navets et des pois.

Châteauvillain porte pour don
De son vin que l'on dit si bon,
Un baril de Côte-Paulin
Qu'on prend, dit-il, pour Chambertin

Orges, qui sait bien que son vin
Ne vaut pas du Côte-Paulin
Offre une truitelle à l'Enfant.
C'est un assez bon présent.

A la porte on entend frapper :
C'est Brottes qui désire entrer.
Il offre à l'Enfant des verrons
N'ayant jamais d'autres poissons.

Pour nous, priions le saint Enfant
D'accepter nos vœux pour présent,
Et tous d'accord chantons Noël !
Noël ! Noël ! Noël ! Noël !

Le Noël des Enseignes

SAINT JOSEPH

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le roi le plus habile
Et le plus saint des rois.

LA SAINTE VIERGE

Élevons la pensée
A Dieu, qui a conduit
Nos pas cette journée,
Je vois venir la nuit.

SAINT JOSEPH

Quelle reconnaissance
Pouvons-nous rendre à Dieu
De la sainte assistance
Qu'il nous donne en tout lieu ?

LA SAINTE VIERGE

Offrons nos cœurs, nos âmes
A notre créateur,
Et allumons des flammes
D'amour dans notre cœur.

SAINT JOSEPH

Allons, chère Marie,
Devers cet horloger :
C'est une hôtellerie :
Nous y pouvons loger.

LA SAINTE VIERGE

La maison est bien grande,
Et semble ouverte à tous ;
Cependant j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous.

SAINT JOSEPH

Mon cher monsieur, de grâce
N'avez-vous point chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous ?

L'HÔTE

Pour des gens de mérite,
J'ai des appartements,
Point de chambre petite
Pour vous, mes bonnes gens

SAINT JOSEPH

Passons à l'autre rue
Que je vois vis-à-vis :
Tôt devant notre vue
J'y vois un grand logis.

LA SAINTE VIERGE

Aidez-moi donc, de grâce,
Je ne puis plus marcher.
Je me trouve bien lasse,
Il faut pourtant chercher.

SAINT JOSEPH

Ma bonne et chère dame,
Dites, n'auriez-vous point
De quoi loger ma femme
Dans quelque petit coin ?

L'HÔTESSE

Les gens de votre sorte
Ne logent point chez nous.
Allez à l'autre porte,
C'est pour les pauvres gens.

SAINT JOSEPH

Parlez, ma bonne dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas ?

L'HÔTESSE

Hélas ! je suis mariée,
Monsieur de n'avoir rien.
Ma maison est remplie,
Et vous le voyez bien.

SAINT JOSEPH

Mou bon monsieur, de grâce,
Ne nous refusez pas
Ou quelque chambre basse
Ou quelque galetas.

L'HÔTE

J'ai bonne compagnie
Dont j'aurai du profit.
Je hais la gueuserie
C'est tout dire, il suffit.

SAINT JOSEPH

Auriez-vous, monsieur l'hôte,
Maître de l'Arbre-Vert,
Quelque grenier ou groite
Pour nous mettre à couvert.

L'HÔTE

Dans un coin sur la paille,
Avec tous les valets
Et toute la racaille,
La vous voulez aller.

SAINT JOSEPH

Voyons le Cheval Rouge
— Madame de céans,
Avez-vous quelque bouge
Pour de petites gens ?

L'HÔTESSE

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors.
Voyez chez ma voisine
Car quant à moi je dois.

SAINT JOSEPH

Monsieur des Trois-Couronnes,
Avez-vous logement
Chez vous pour deux personnes.
Quelque trou seulement ?

L'HÔTE

Vous perdez votre peine,
Vous venez un peu tard.
Ma maison est fort pleine,
Allez quelqu'autre part.

SAINT JOSEPH

Et vous, monsieur le maître
De ce joli figuier,
Pouvez ne point nous mettre
Dans un coin du grenier ?

L'HÔTE

Des quartiers de la ville,
C'est ici le plus plein,
Et c'est peine inutile
Que d'y chercher en vain.

SAINT JOSEPH

Monsieur de la montagne
Ne recevez-vous point
Des gens de la campagne
Qui viennent de fort loin ?

L'HÔTE

Loin ou près ne n'importe !
Retirez-vous d'ici !
Je veux fermer ma porte,
Et dormir sans souci.

SAINT JOSEPH

Monsieur du Pain cèleste
Auriez-vous, par hasard,
Quelque chambre de reste,
Ou quelque coin à part ?

L'HÔTE

Voilà de nos bons hôtes
Dont nous aurons grand gain,
Avec un pied de crotte
Vous reviendrez demain.

SAINT JOSEPH

Monsieur du Très bon Guide,
De grâce logez-nous
Dans quelque chambre vide,
Ou quelque coin chez vous.

L'HÔTE

Nous n'avons point de place,
Nous coucherons sans draps
Ce soir, sur la pailleasse,
Sans aucun matelas.

SAINT JOSEPH

Monsieur, je vous en prie
Pour l'amour du bon Dieu.
Dans votre hôtellerie
Que nous ayons un lieu.

L'HÔTE

Cherchez votre retraite
Autre part, charpentier ;
Ma maison n'est point faite
Pour des gens de métier.

SAINT JOSEPH

Monsieur du Bout-du-Monde
Peut-on loger chez vous ?
Avez-vous tant de monde
Qu'il n'y ait lit pour nous ?

L'HÔTE

Ni lit ni couverture.
Vous courez grand hasard
De coucher sur la dure,
Je vous le dis sans faux.

SAINT JOSEPH

Et vous, ma chère hôtresse,
Ayez pitié de nous ;
Sensible à ma tristesse
Recevez-nous chez vous !

L'HÔTESSE

Je plains votre disgrâce
Et je voudrais avoir
Quelque petite place
Pour vous bien recevoir.

SAINT JOSEPH

En attendant, madame,
Qu'autre part j'aye vu,
Permettez que ma femme
Chez vous repose un peu.

L'HÔTESSE

Très volontier, ma mie ;
Mettez-vous sur ce banc.
Monsieur, voyez la Pie
Ou bien le Cheval-Blanc.

L'HÔTE

Viendras-tu, babillarde ?
Veux-tu passer la nuit ?
Te faut-il être en garde,
Sur la porte, à minuit ?

L'HÔTESSE

C'est mon mari quierie ;
Il faut me retirer
Hélas je suis marrie
Qu'il faut nous séparer.

Dans l'état déplorable
Où Joseph est réduit,
Il découvre une étable
Malgré la sombre nuit.

C'est la seule retraite
Qui reste à son espoir :
Ainsi plus d'un prophète
Avait su le prévoir !

Noël des Troyens

Esprits divins, chantez de la nuit sainte.
C'est cette nuit que la Pucelle ençante
Nous a produit le Verbe précieux ;
C'est cette nuit que l'on a vu les cieux
Tout découverts, et bien vus tout bas anges
Chanter à Dieu d'éternelle louanges.

C'est donc la nuit la plus heureuse,
La nuit qui donne à toute âme amoureuse
Cet heur de voir parfois son créateur.
La nuit qui donne à l'œil du corps cet heur,
Voir et toucher son Dieu en ce bas monde,
Né de la Vierge à nulle autre féconde.

Heureuse nuit, devant le jour première,
Nuit, non pas nuit, mais parfaite lumière,
Qui toujours luit, et toujours reluit !
O malheureux celui qui te dira

Dorénavant obscure, noire et sombre,
Quand ton beau clair se fait maître de l'ombre !
O nuit sans nuit à toute créature !
O nuit ! tu vois le secret que Nature

N'a su comprendre et n'entend nullement :
C'est que Marie a maternellement
Enfanté, Vierge, un Fils vrai Dieu et homme,
Qui de rigueur la loi du tout consume.

Nuit consommée, en la nuit nonpareille !
Je vois la lune au ciel qui s'appareille,
Avec ses feux et son clair argent
Qui ferait honte au plus beau manant :
Même l'ardeur de la flamboyante face
Le plein midi du clair soleil efface

Ce grand flambeau de feu qui se prononce.
Étincelant parmi cette grande plaine,
Montre assez bien de merveilleux effets,
Qu'en ce bas monde un nouveau monde est fait,
Qui ne soit vrai la transmontagne claire,
Plus que devant ardemment nous éclaire.

Nuit éclairée, en beauté plus que rare,
Tu vois Marie en toi qui se prépare
Sur l'heur et point de son enfantement.
Dis-moi, ô nuit ! ô nuit ! dis-moi comment
Toute ravie, en terre elle s'incline,
Pour adorer cette essence divine.

Divine nuit, oh ! quelle jouissance !
Quel heur ! quel heur ! quelle reconnaissance !
Voir le petit à la Mère naissant ;
La Mère aussi l'adorant et priant
Par oraisons à l'Enfant acceptables.
O doux soumis à sa mère agréables !

Nuit agréable, ores tu peux connaître
Ce Dieu, je dis Dieu seul à qui doit être
Gloire, vertu, louange, empire, honneur
Dieu reconnu le Maître et le seigneur
De l'Univers, même par tout silence.
L'âne et le bœuf en ont la connaissance.

Tu es présente à ce chant angelique,
Je dis ce chant du tout évangélique,
annonçant l'heur de cet enfantement.
Dis-moi la joie et le contentement
Que tu reçois, lorsque tu peux entendre,
Ces premiers cris de cet Enfant si tendre.

Tu as donc vu, ô nuit ! ce grand miracle ;
L'Enfant sorti du sacré tabernacle,
Comme l'époux, de son sacré pourpris,
L'Enfant aimé, auquel Dieu avait pris
Tout son plaisir et sa réjouissance,
Et néanmoins tout deux de même essence.

Dis-moi comment chaque pasteur s'assemble,
Pour aller voir cet Enfant tous enseu ble
Ont entrepris de l'aller visiter :
O nuit sans nuit ! veuille-moi récrire
Les saints propos et cantiques de joie
Qu'ils ont chantés par la voix.

Ils l'ont trouvé près de la puçellette,
Qui, mère, vierge et nourrice, l'allaita ;
Puis se sont pris à la si fort louer,
Et l'ont voulu platement avouer
Comme celui qui doit reconnaître
Pour leur Pasteur, Roi et souverain Maître.

Bref, nuit, ô nuit sur toutes désirée,
A mille jours, à mille nuits préférée !
Ainsi qu'on voit venir premièrement
L'Avent de Dieu, ainsi secondement
En toi viendra, quand il viendra dissoudre
Les éléments et par feu et par foudre.
O Fils de Dieu coeternellement Père.
En qui ce monde entièrement espère,
Par ta vertu, être tous rachetés
Et par ton sang être vivifiés !
Seigneur, Seigneur, donne-leur cette grâce,
Qu'en tout, partout la volonté ils fassent !

Le Noël de Troyes

Les bourgeois de Troyes,
Ne soyez en souci.
Menez tous grande joie
Cette journée ici,
Que naquit Jésus-Christ
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'ânon, — don, don,
Entre lesquels coucha, — la, la,
En une bergerie.
Les anges ont chanté
Une jolie chanson
Aux pasteurs et bergers
De cette région.
Qui gardoient leurs moutons
Passans sur la prairie,
Disant que le mignon, — don, don,
Étoit ne près de là. — la, la,
Jésus le fruit de vie.

Lai-sèrent leurs troupeaux
Paissans parmi les champs.
Prurent leurs chalumeaux
Et joyeux instrumens,
Vinrent dansans, chantans,
A Nostro-Dame-en-l'Isle,
Pour visiter l'Enfant — si gent,
Lui donnant des joiaux — si beaux
Jésus les remercia.

Puis ceux de Saint-Martin,
Tous en procession,
Partirent bien matin
Pour trouver l'Enfantçon,
Aiant ouï le son
Et la douce harp onie
Que faisoient les pasteurs-joueurs,
Lesquels n'étoient pas las, — la, la,
De mener bonne vie.

Les enfants de Prize
N'étoient point endormis :
Sortirent des taberies
Quas si tous estourdis.
Ceux des Trevois aussi
Passèrent la chaussee,
Croians avoir ouï — le bruit
Et aussi grand débat. — la, la,
D'une grand compagnie.

Aussi n'ont pas failli
 Ceux de Saint-Pantaléon,
 Ceux de Jarillard aussi,
 Apportant du poisson.
 Les barbeaux et gardons,
 Anguillettes et carpettes
 Etoient à bon marché, — croyez,
 A cette journée-là, — la, la,
 Et aussi les perchettes.

Aussi ceux de Saint-Jean
 Firent bien leur devoir
 De faire asseoir les gens
 Qui venoient voir le Roy.
 Joseph se tenoit tout coy,
 Qui les regardoit faire.
 Les zussiez yu danser. — sauter,
 Et mener grand solas, — la, la,
 En faisant bonne chère.

Jean Gallois a joué
 De son beau tambourin.
 Car il estoit loué
 A ceux de Saint-Martin.
 La grand'bouteille au vin
 Ne fut pas oubliée.
 Jean Morel du rebec — jouoit,
 Avec eux estoit là, — la, la,
 Cette digne journée.

Lors un nommé Charlot
 Faisait du bon brouet
 Trempoit son pain au pot
 Ce pendant qu'on dansoit :
 Lapins et perdreaux.
 Allouettes rosties,
 Canards et cormorans — frians,
 Pierrot Martaut porta, la, la,
 A Joseph et Marie.

Puis avec eux estoit
 Guillot de Culoison.
 Qui, du luth, raisonnoit
 Une belle chanson.
 De Troyes les mignons
 Menoient grande mélodie.
 Les escherins menoient, — portoient
 Trompettes et clairons. — don, don,
 En belle compagnie.

Messire Jean Guillot,
 Curé de Saint-Denis.
 Apporte plein un pot
 Du vin de son logis.
 Prestres et écoliers,
 Toute cette nuitée,
 Se sont pris à chanter, — danser,
 Un ré mi fa sol la, — la, la,
 A gorge déploiee.

Puis il en vint trois autres,
 Lesquels n'étoient pas las,
 Qui de dans une chausse,
 Firent un bon hypocras.
 Et Jésus estoit là
 Qui les regardoit faire :
 Puis l'un le passa, — ça, la,
 Le dressant en l'air. — la, la,
 Puis à tous en fit boire.

Se sont pris à dan-er
 De la bonne façon.
 Puis en ont fait boire
 A messire Sanson,
 Lequel le trouva bon,
 Comme il en fit accroirre,
 Puis demanda pardon, — si bon,
 Et plus remercia, — la, la,
 Jésus-Christ et sa mère.

Noël du doyenné de Sainte-Menehould

Imitons les rois mages :
 Chrétiens, traversons nos coteaux !
 Quittons tous nos villages,
 Et laissons nos hameaux !
 Vers Sainte-Menehould lâtons nos pas.

Courons en foule au Jauvinas.

Prenons avec nous Nicolas :
 Il sait toutes les routes,
 Et nous conduira sans travaux.
 Quand on n'y verrait goutte,
 Au son des chalumeaux.

C'est là qu'on dit que le Sauveur
 Que l'on nous promet par faveur,
 Pour terminer notre malheur,
 Est né dans une étable.
 Il importe de le savoir :
 Peut-être est-ce une fable ?
 Courons, allons-y voir.

Les anges qui l'ont annoncé
 Ont parcouru le doyenné :
 Pas un village n'ont oublié.
 Les bergers de nos plaines
 Plus d'un concert ont entendu,
 Et droit à Claud'fontaines
 Courent, tout éperdus.

Quand Bignon vit la clarté,
 Incontinent s'est apprêté :
 Tout le premier est arrivé :
 Sur d'la paille, sans toies
 Trouvant ce prodige nouveau,
 Des plumes de ses oies
 Garnit tout son berceau.

Saint-Menehould devient Ephrem,
 N'imité pas Jérusalem,
 Soudain court à ce Bethléem,
 Et les peuples contrie,
 Par son exemple et ses présens ;
 Malgré son incendie,
 Offre or, myrrhe et encens.

Les nonnes de Saint-Augustin
 Entr'ell's députent un capucin,
 Barbe touffue, visage plein,
 Pour présenter des lauges
 Et bijoux de dévotion
 A ce grand Roi des anges
 Par vénération.

Les éveillés du Pavillon,
 Oyant sonner le carillon
 Se chargent de sucre et brillon,
 Pour avoir audience.
 A saint Joseph font compliment,
 Qui droit à eux s'avance,
 Les présente à l'Enfant.

De peur d'y arriver trop tard,
 D'autres hameaux par là épars,
 A l'exemple de Beaurogaru,
 Passent par l'ermitage ;
 Courent grand train vers ce réduit,
 Tous chargés de laitage
 Et d'un tres rare fruit.

Les jolies filles de Florent.
 Que l'on arsoit, depuis longtemps,
 Belles dehors, laides dedans,
 Sont dignes de louanges,
 De leur sexe faisant l'honneur,
 Ayant, selon les anges,
 L'estime du Sauveur.

Pour toi, perfide Grange-aux-Bois,
Qui, jurant, jadis, protestois
Qu'aucun Dieu ne reconnoissois,
Viens ici reconnoître,
Convaincu de cette clarté,
Un seul souverain. Être
Et sa divinité.

Les Passaventins, bien crottés,
Passant aux Futilles sont voles
Et par Verrières sont bien railles,
Chose désagréable :
Aucun d'eux ne peut lire deux mots,
Paroissant dans l'étable,
On les prit pour des sois.

Les Villerois, peur d'acident,
Se joignent à Châtrices en passant,
Preignent avec eux un moine blanc,
Qui présenta l'offrande,
Au nom des deux communautés.
Une tarte fraude
Avec deux gros pâtés.

De Verrières les railleurs,
Fils de Neurod, fameux chasseur,
Battent les bois avec clameur,
Font des présents bien riches,
Dont on charge plusieurs muets,
Trois sangliers, deux biches,
Une année de paquets.

Varimont part de grand matin :
A sa vue, ceux de Dommartin
Tuent leurs cochons, font du boudin,
Avec quelques grillades,
Qu'ils portent à ce divin Enfant,
Qui leur fait quelques grillades
Et signes en souriant.

Toutes fois Dampierre-le-Château,
Qui n'entend n'à dia n'à luhau
S'attribuant un droit nouveau,
Loin de faire ses hommages
Au Christ, à ce roi Tout-puissant,
Attend ceux des villages
Au château de Mir'ant.

Raps, court n'est pas si menteur :
En ce jour, fait voir son bon cœur,
Étale à nos yeux sa candeur ;
S'approchant, considère
Cette éternelle vérité
Dès là devient sincère
Et suit la loyauté.

Les habitants de Villemont,
Ayant tous des mules aux talons,
Restent derrière ceux de Herpont.
Ceux d'Auve les devançant
Et terminent tout leurs projets,
Ceux de Saint-Nard balancent :
Ils ne sont jamais prêts.

Les embourbes de Gizaucourt,
Et la Chapelle avec Felcourt
S'en vont tout droit à Maffrecourt,
Le bissac sur l'épaule,
Rempli de poissons estimés,
En la main une gaule
Pour sauter les fossés.

Dancourt, Elize, Braux-Saint-Remy,
Puis Plaignecourt et Maujouy,
Tous ensemble, avec Maupertuy,
Présentent riugt halottes,
Douze canards et cent vanneaux,
Un panier d'échalottes
Avec trots fins gâteaux.

Moncets-les-Granges et Châtillon,
Voyant briller le mont Yvon,
Sont éblouis de ce rayon,
Croyant voir un miracle,
Chacun est tombé morfon lu :
En effet, c'est l'oracle
Dès longtemps attendu.

Dampierre, Argier font leur complot,
Passent la rivière en bachelot
A Braux-Saint-Cohière. Aussitôt
Dommartin-la-Planchette
Court pour trouver compagnons :
— Ça, qu'un chacun s'apprête !
Vite, et nous dépêchons !

De Valmy les feudans bourgeois,
Généreux gascons-champenois,
Marchent tous sur le pied François,
Comme à des épousailles :
Puis, après beaucoup de façons,
Présentent au buruf des pailles,
A l'âne des chardons.

Ce qui rejouit plus l'Enfant,
Fut, lorsque Marie doucement
Déploya pour lui le présent
De la maison des Planches :
C'était un bonnet très mignon,
De fines cottes blanches
Et des bas de coton.

Somme-Bionne et Hans, les plus dérots
S'avançaient à pas d'escargots,
N'ayant aux pieds que des sabots,
Lorsqu'une pluie subite,
Tombant sur eux dans le chemin,
Les obligea bien vite
De gagner Dommartin.

Les habitants de Dommartin
Croyant que c'était Gros-Weistein,
Courant à l'église, sonnent le tocsin,
Tiraient d'humeur constante
Sur eux, les croyant partisans,
Sans une voix perçante
Qui crie : — J'étais de Hans.

Après un moment d'entretien,
Chacun reconnut son voisin ;
D'accord se remettant en chemin,
Ayant de bons foyages
Et des oiseaux bien éveillés,
Dans une belle cage,
Quoiqu'ils soient bien mouillés.

Les bons enfants de Courtemont,
Réveillent les Mécats du Pont ;
De là s'en vont droit à Moiremont :
Leur chemin ils poursuivent,
Et par la chaussée du Sougnas,
A la fin ils arrivent
Auprès de Jauvins.

Arrivés au pied du berceau,
Ils présentent trois gros agneaux,
Les plus jolis de leurs troupeaux :
Marie, douce et divine,
Les reçoit au nom de l'Enfant,
Qui sitôt leur fait signe
Qu'il en est très content.

Ceux de Moï' mont entent soudain
Ayant le chapeau à la main,
A leur tête un Bénédicte
Qui, pour eux, complimente
Fort poliment ce nouveau Roi.
Et chacun lui présente
Son hommage et sa fi...

Or ceux du Pont, bien fatigués,
La hotte au dos, chapeaux troussés,
A la main des bâtons ferrés,
Déchargent quelques battes
D'échalas et de vieux serment,
Qu'ils jettent dans la goutte,
Pour réchauffer l'Enfant.

Les Claud'fontainois déolés
D'avoir presque toujours passé
Pour des quate-ventes affamés.
Les premiers, donnent exemple
D'une exacte frugalité.
I ne offrande bien humble
A jeun ont présenté.

Triancourt apprend à son tour
Qu'un Enfant-Dieu fait son séjour
Sur terre, et sa céleste cour;
Arrive en diligence :
D'un air poli et gracieux.
Soulage l'indigence
De ce maître des cieux.

Le Noël de Stenay

Le bruit de la naissance
Du divin rédempteur
Se répand dans la France
Tous vont au Dieu sauveur.
Dans ce concours nombreux de villes et de villages,
Stenay, ses environs, — don, don,
Y vont tous a gran's pas, — la, la,
Lui rendre leurs hommages.

Le clergé, plein de zèle,
Suivi des magistrats,
Tout le peuple fidèle
Qui vit dans ces états,
Humiliés, confus de voir dans la misère,
Un Dieu si grand, si bon, — don, don,
S'en vont en éclat, — la, la,
Voir le Roi de la terre.

Les minimes, en silence,
Rientôt, avec ardeur,
S'en vont en assurance
Sauver le Sauveur :
— Nous apportons nos cœurs, ils ne sont pas pour d'autres
Nous vous les présentons, — don, don,
Votre amour les rendra, — la, la,
Tous semblables au vôtre.

D'un air doux et modeste,
Cette communauté,
Que l'on nomme céleste,
Froit avec gayeté ;
Mam' a règle, qui veut qu'on garde la robeure,
Les tient à la maison, — don, don,
Elles n'en sortent pas, — la, la,
Dans cette conjoncture.

Les Sœurs hospitalières,
Qui ont la liberté
Arrivent des dernières !
A l'étable évertée :
Mais, ayant vu l'Enfant dans les bras de sa mère,
Se dire : — Retournons, — don, don,
On n'a pas besoin, là, — la, la,
De notre ministère.

Les dames y allèrent,
Pour lui faire leur cour ;
Puis l'enfant saluèrent
Admirant son amour.
Quel prodige pour l'enfant, si peu d'il qu'il fade,
Pendant que nous dormions, — don, don,
Sur plus de cent matras, — la, la,
Qu'ont-ils fait de sa paille ?

Les officiers de guerre,
Fâchés d'avoir trouvé
Le Maître de la terre
Si pauvrement logé :
— Punissons Bethléem, dirent-ils en colère,
Mais la Vierge dit : — Non, — don, don,
Il est dans cet état sur l'ordre de son Père

Notre imprimeur s'avance,
Apportant ce Noël,
Avec grand révérence,
Li l'offre à l'Éternel
En lui disant : Seigneur, recevez cet ouvrage
De mon impression, — don, don :
Ce neu de papier-là, — la, la,
Peut-il vous rendre hommage ?

Tout l'artillerie,
En cette belle nuit,
Vient rendre au vrai Messie
Ses devoirs à grand bruit.
Joseph paraît ému, la Vierge est étonnée
D'entendre le canon, — don, don,
Qui fait de son éclat, — la, la,
Retentir la Judée.

Les habitants de Cesse,
De Halle et de Beaufort
Y vont pleins d'a légèresse,
Et d'un commun accord :
Lacy, Pommily, Beauclair, Imécourt et Lattance,
Remoiville et Beaumont, — don, don,
Chauvency et Mouza, — la, la,
Ont quitté leur cabane.

Tous ceux de la Neuville,
Wiseppe et Montigny,
D'Inor et d'Autreville,
Villefranche et Saulmory,
Stenay, Milly, Charmois, Ligon, Dun et Fontaine,
Villé, Landre et Douillon, — don, don,
Se tenant par le bras, — la, la,
Ont enfilé la plaine.

Les bourgeois de Broenne,
Martincourt et Moulin
S'assemblent par centaine,
Pour se mettre en chemin ;
Cervisy, famouilly veulent se satisfaire ;
Nepvan avec Bâlon, — don, don,
Loupv ne manquent pas, — la, la,
De tâcher de bien faire.

Belvol et Cassine
Orrrel et le Mont-Dieu,
Abrègent leurs matines
Pour aller voir leur Dieu :
Les villes de Sedan, Mézières, Charleville,
Romagne et Montfaucon, — don, don,
Carignan et Alma, — la, la,
Ne sont pas moins habiles.

Tailly, Nouard et Varennes,
Jamez et Juvigny,
Laudzécourt, Han et Frénes,
Y vont, avec Margny :
Laferté et Margut y vont tous en cadence,
Montmédy et Mouzon, — don, don,
Et c'est à qui fera, la, la,
Plus de réjouissance.

Chacun de vous s'étonne
Qu'il veuille bien souffrir ;
Qu'on voye, en sa personne,
Un Dieu s'annéantir.
Du créateur des cieux l'humilité profonde,
Blâmant l'ambition, — don, don,
Veut entendre par là, — la, la,
L'orgueil des grands du monde.

La Vierge fort contente
De leur empressement,
A la troupe présente
Fait son remerciement :
— Mon fils reconnaissant, conservant la mémoire
De votre affection, — don, don,
Vous récompensera, — la, la,
D'avoir soin de sa gloire.

Comme complément aux vieux Noël
ci-dessus, nous donnons deux produc-
tions inédites, deux chants de Noël,
l'un intitulé *Noël païen*, par Armand
Sylvestre, et l'autre, *Noël chrétien*, par
Victor Wilder. Le premier de ces
chants a été mis en musique par Mas-
senet et l'autre par G. Fauré.

Noël Païen

Noël! Noël! Sous le ciel étonné,
C'est quand mai nous rend sa caresse
Que nous chantons, pleins d'allégresse :
Noël! L'amour est né!

Non pareil aux Jésus moroses
Sous l'haleine des bœufs couchés,
Le Dieu qui remet nos péchés
Est né dans un berceau de rose.

Et l'étoile qui, nous cherchant,
Nous a guidés de sa lumière,
C'est Vénus debout, la première,
Sur les marches d'or du couchant.

Ce n'est pas un troupeau de mages
Vêtus comme des nécromans,
Mais le cœur fleuri des amants
Qui vient lui rendre ses L. images!

Car le Dieu que nous adorons,
Quand vient le temps des fêtes saintes
Veut des couronnes d'hyacinthes
Et de perrenches à nos fronts!

Et c'est le seul que reconnaisse.
Dans les cieux peuplés d'infini,
Le cœur sans cesse rajeuni
De l'impérissable jeunesse!

Point n'est besoin pour l'apaiser,
De sacrifice ou d'anthème :
Son temple est partout où l'on aime
Et sa prière est un baiser!

Sa messe blanche a pour calice
Le cœur entr'ouvert des grands lis
Par le vin du désir rempli,
Et non par le sang d'un supplice!

Il prend l'or de ses ostenoirs
Aux chevelures épandues
Des belles vierges éperdues
Sous la pourpre ardente des soirs.

Noël! c'est le Dieu de la vie!
Noël! c'est l'éternel enfant
Dont le pied rose et triomphant
Foule et tient notre âme asservie!

Noël! Sous le ciel étonné,
C'est quand mai nous rend sa caresse
Que nous chantons, pleins d'allégresse :
Noël! Noël! L'amour est né!

ARMAND SYLVESTRE.

Noël Chrétien

Le soir descend du haut des cieux,
Le givre au toit suspend ses franges,
Et, dans les airs, le vol des anges
Éveille un bruit mystérieux

L'étoile qui guidait les mages
S'arrête enfin dans les nuages
Et fait briller un nombre d'or
Sur la maison où Jésus dort

Alors, ouvrant ses yeux divins,
L'enfant couché dans l'humble crèche
De son berceau de paille fraîche
Sourit aux nobles pèlerins :

Eux, s'inclinant, lui disent : Seigneur,
Reçois l'encens, l'or et la myrrhe
Et laisse-nous, ô doux Jésus,
Baiser le bout de tes pieds nus.

Comme eux, ô peuple, incline-toi,
Imite leur pieux exemple,
Car cette étable est bien un temple
Et cet enfant sera ton roi!

VICTOR WILDER.



BETHLÉEM

Quand on sort de Jérusalem en se dirigeant vers
le midi, après avoir traversé la Gebenne, cette
vallée funèbre, image du royaume de Satau, à sa
droite l'on aperçoit les montagnes de la Judée qu'

cachent les flots de la mer et l'on jette à sa gauche un triste regard sur la mer de la mort, et par delà ces eaux, emblème de l'empire du mal, sur les montagnes de l'Arabie. Bientôt on rencontre les champs de Rama, désert où règne le silence : un jour on y entendit des pleurs et des hurlements. C'est Rachel, dit Jérémie, qui pleure ses enfants et ne veut être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Dans ces champs, Ruth avait recueilli les épis laissés par les moissonneurs. Ainsi dans la vie à venir, disent les rabbins, aucune âme ne sera laissée, toutes seront appelées et paraîtront devant la face de Jéhovah. Un chemin étroit et sinueux conduit le cet endroit à Bethléem, la Ville du pain, ainsi nommée par Abraham, disent encore les rabbins Juifs, parce que cette petite ville devait un jour nourrir toute la terre.

Il y a des lieux bénis par une prédestination qui se perd dans les secrets de l'éternité, dit quelque part Lacordaire; la terre de l'Arabie ressent encore les secousses qui ébranlèrent le Sinaï et dans cette bourgade de Bethléem naquit le fils de Dieu. C'était l'une des plus petites d'entre les mille villes de Juda; son nom était obscur, sur les coteaux qui l'avoisinaient David garda les troupeaux. Mais dans une étable creusée dans la roche de ces coteaux, la Vierge, épouse du charpentier Joseph, met au monde Celui dont l'origine est par de là l'éternité. Dès lors cette bourgade, ces coteaux et cette étable sont l'éternel entretien de l'humanité.

Bethléem, bâtie au sommet d'un mamelon, avait toutes ses collines couvertes de bois d'olivier et de figuiers et percées de cavernes qui servaient de retraites aux pasteurs et aux bestiaux, semblable à celles qui, aujourd'hui encore, dans tout l'Orient, sont l'asile habituel des Arabes.

Rome avait achevé ses conquêtes et la main appuyée sur sa puissante épée, elle voulut connaître la population qui lui était soumise. L'an 747, depuis la fondation de cette ville, alors maîtresse de l'Occident et de l'Orient, Simon, fils de Boethus, étant grand prêtre des Juifs, l'édit de César Auguste qui ordonnait le recensement de tous les habitants de son empire, s'exécuta en Judée. Un charpentier de Galilée du nom de Joseph et Marie, son épouse. L'un et l'autre descendant de la famille royale de David, vinrent à Bethléem pour s'y faire inscrire conformément aux ordres de César. Au moment où ils arrivèrent dans cette petite ville, elle était pleine de mouvement et de bruits. Les chevaliers romains et leur escorte la parcouraient, ses places publiques étaient couvertes d'une population qui lui était étrangère, elle était toute retentissante du bruit des hommes. Le charpentier de Nazareth et sa jeune femme frappèrent à chaque porte cherchant un gîte modeste, mais il n'y avait pas de place pour eux. Ils sortirent donc par la porte du sud, quittant le tumulte et le bruit et vinrent se réfugier dans l'une des grottes de la colline. Là, tout était calme et tout était pauvre et Marie enfanta son fils. L'enveloppa de langes et le coucha dans la crèche sur un peu de paille.

A quelques centaines de pas plus loin, sur l'une des collines de Bethléem, était le lieu où Jacob, après la mort de Rachel, vint planter sa tente et

faire paître ses troupeaux. Là, veillaient quelques bergers, eux aussi comme Jacob, gardant leurs troupeaux. La nuit était obscure, mais tout à coup une lumière plus éclatante que celle du soleil les environna, la campagne était tout en feu et l'ange du Seigneur, se penchant sur eux, leur dit : " Ne craignez point, je vous apporte une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Jéhovah, et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche ". Etant venus en toute hâte, ils trouvèrent Marie et Joseph l'Enfant couché dans la crèche; ils ployèrent les genoux et adorèrent. Le vieillard et la Vierge se tenaient debout, sans parole et sans langage, le cœur muet de surprise.

Cet Enfant était le salut, la lumière et la vie du monde.

Là est la borne des temps anciens. A cette heure, une génération nouvelle, un monde nouveau commencent sur la terre.

C'est de cet Enfant que les prophètes d'Israël avaient parlé pendant quatre mille ans; ils sont venus constamment et sans variation, l'un à la suite de l'autre, prédire ce même événement. Ils disaient : écoutez, maison de David, ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes sans laisser encore celle de Dieu. C'est pourquoi Jéhovah, vous donnera lui-même un prodige : voici que la Vierge concevra, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel, Dieu avec nous. Ils disaient encore : c'est de toi, Bethléem, que sortira le dominateur en Israël, celui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort, car un petit enfant nous est né; on l'appellera Dieu puisant, père de l'éternité; son empire s'étendra de plus en plus, la paix qu'il établira sur le trône de David n'aura point de fin et il possèdera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice depuis ce temps jusqu'à jamais.

Tandis que les prophètes et les anges du Très Haut, parlaient ainsi dans la Judée, le poète latin, le poète aimé d'Auguste, était leur écho inconscient lorsqu'il chantait dans Rome : Les temps sont accomplis, un grand ordre de siècles commence, il est nouveau, la Vierge revient... une race nouvelle descend des cieux élevés.

Archimède demandait un point d'appui et un levier pour soulever le monde. Le levier nous est donné, c'est l'amour et le point d'appui est le cœur de cet enfant.

La première page de l'Evangile présente au ciel et à la terre ce suprême merveille, cette Vierge immaculée du prophète dont le sein virginal a conçu Dieu, cette fille de l'humanité qui met au monde, dans cette bourgade de la Judée, dans cette étable, le fils de Dieu dont la parole vaste et féconde domine l'univers depuis dix-neuf siècles et les générations humaines soulevées n'ont cessé depuis ce jour de s'abreuvant à ces eaux pures qui donnent la lumière et la vie.

